

Chapitre IV - Kurichitai

Notre séjour dans les terres du Clan de la Licorne a commencé sous de biens curieux auspices. Nous venions à peine de rentrer de notre voyage à Kyuden Mabuni lorsque le Champion d'Émeraude nous convoqua. Doji Satsume-sama nous expliqua qu'il s'inquiétait du sort d'un de ses subordonnés dont le cheval, une belle monture otaku que nous avions remarqué en arrivant au château, était revenu tout seul jusqu'aux écuries.

Officiellement, nous expliqua Satsume-sama, le vieux magistrat d'émeraude Shinjo Shimura avait été relevé de ses fonctions pour profiter d'une retraite honorable et méritée. Alors que dans les autres clans cette période de la vie est généralement passée dans un monastère afin que le samurai puisse trouver l'illumination avant de quitter ce monde et laisse sa place à la jeune génération, les coutumes du Clan de la Licorne sont plus... curieuses. Kurichitai est le nom qu'ils donnent à la retraite de leurs aînés et cela consiste apparemment à s'en aller simplement parcourir le monde pour ne jamais revenir auprès des siens. Satsume-sama nous confia que le fidèle Shimura avait en réalité d'autres intentions que de simplement parcourir le monde jusqu'à son dernier jour.

Une bonne partie de sa vie durant, il s'était voué au démantèlement de divers groupes criminels, cabales de maho-tsukai et autres rassemblements de gens malsains. A plusieurs reprises, il avait croisé le chemin d'une organisation qui étendait sur l'ensemble de l'Empire un vaste trafic d'objet provenant des terres gaijin mais aussi l'exportation illégale d'ouvrages et œuvres d'arts rokugani. Les échanges entre notre empire et les peuples au delà des frontières sont extrêmement limités depuis la Bataille du Cerf Blanc et il existe donc un marché florissant pour certains objets d'origine étrangère tout comme il existe des gens avides de vendre le patrimoine rokugani. Aux dernières nouvelles, Shimura-sama s'était donc rendu dans les terres de son clan natal car de nouveaux indices l'avaient remis sur la piste de ses vieux adversaires.

Doji Satsume-sama nous détacha temporairement du service de Kitsuki Genji pour nous affecter à une mission des plus insolites. Selon lui, la monture Otaku du vieil homme, baptisée Xian, était dotée d'une intelligence et d'une fidélité hors normes. Si elle était revenue jusqu'à la forteresse du Champion d'Émeraude, les sages que celui ci avait consulté en avaient conclu que le vieux cheval au bout du rouleau était en fait venu réclamer justice. Si son maître était simplement mort de vieillesse, l'animal serait probablement resté à ses côtés ou serait retourné à la vie sauvage mais n'aurait certainement pas traversé la moitié de l'empire pour aller se planter au beau milieu des écuries du château du Champion d'Émeraude. Le vieux cheval avait tué un bushi imprudent qui croyait pouvoir se l'accaparer et envoyé deux autres soldats à l'infirmerie et depuis il attendait patiemment quelque chose. Ou plus vraisemblablement quelqu'un.

Bien que les kami soient présents en toute chose et s'éveillent parfois dans les armes, les roches, les arbres et les animaux, voilà bien la première fois que j'avais l'occasion de rencontrer un esprit de cette sorte.

Selon Satsume-sama, il nous suffirait sans doute de suivre le cheval qui nous mènerait là où son maître était mort. S'il s'avérait que cette mort ne soit pas naturelle comme le soupçonnait notre seigneur, il comptait sur nous pour trouver les coupables. On nous jugeait apparemment très prometteurs et Kitsuki Genji-sama bien que devant lui-même répondre à d'autres obligations avait apparemment été flatté de se voir emprunter ses assistants par le magistrat suprême de l'Empire.

Nous avons pris congé et il fallut un certain nombre de cajoleries et de paroles rassurantes pour que la vieille monture nous accorde sa confiance. Quelques heures plus tard, nous chevauchions à bonne allure vers l'ouest à la suite de Xian.

Nous étions bien au nord de l'empire et les premières neiges avaient eu le temps de déposer des lambeaux de ce linceul blanc dont le poète dit que la pureté apparente est souvent trompeuse. Nous avons dépassé l'étrange Cité de La Grenouille Riche à l'histoire si particulière et alors que nous nous rapprochions des frontières de la Licorne, Megumi kamisama vint nous rendre visite et après une brève conversation dans une cahute au bord de la route autour de son excellent thé, nous nous réveillâmes dans une cabane vide avec pour seul cadeau d'adieu quelques paroles mystérieuses. D'après lui, nous allions avoir à choisir entre ce qui est juste et ce qui est correct mais il nous faisait toute confiance et nous assurait de sa considération.

Un peu perplexes, nous reprîmes la route et peu de temps après avoir franchi la frontière du Clan de La Licorne, une patrouille nous aborda fort civilement. A notre surprise, le vieux cheval Xian semblait bien connu sur les terres de son maître qui semblait avoir été une sorte de héros adulé durant sa vie. Isamu-sama révéla le but de notre voyage et les fidèles samurai de la Licorne se proposèrent aussitôt de nous escorter. Avec eux, notre voyage fut plus rapide mais également plus agréable. Bien qu'en des terres aussi septentrionales l'activité humaine soit déjà fort ralentie avec la venue de l'hiver, nous rencontrâmes suffisamment de gens pour susciter notre curiosité, notre émerveillement et notre stupéfaction. Je me rappelle de ce bushi qui portait une étrange armure de métal de facture inconnue qui semblait à la fois proche par le concept de nos armures de guerre et en même temps conçues selon des principes totalement étrangers. Je me rappelle de ces étranges "longues vues", d'une épée à la lame droite dont le poids devait être au moins le triple de celui de mon katana, de samurai auxquels on avait cru bon de donner des noms impossible à prononcer sans déclencher des rires et ainsi de suite.

Partout, les gens semblaient connaître Xian ainsi que Shinjo Shimura et les questions fusaiement à notre passage. La nouvelle de notre venue semblait nous précéder et je voyais parfois que mes compagnons eux aussi se montraient de plus en plus circonspects : serions nous en mesure de répondre aux attentes de tous ces gens ? Si Shimura-sama avait bien été assassiné, une arrivée aussi voyante ne donnerait-elle pas à ses assassins l'occasion de fuir ?

Nous fûmes hébergés au château de la famille Otaku et jamais de ma vie je n'ai vu autant de samurai-ko rassemblées en un seul endroit. Les redoutables vierges de bataille sont très souvent aussi intrépides qu'attrayantes et si l'évocation de l'image de ma femme suffisait à chasser certaines pensées, je pense que mes compagnons célibataires eurent quant à eux beaucoup de mérite lorsque leur dévouement à notre mission fut mis à l'épreuve. Aucune de ces jeunes femmes ne nous importuna jamais directement mais il y eut quelques œillades, des sourires et dans le fond, il faut reconnaître que l'idée de côtoyer une femme qui est également samurai-ko et monte avec une audace naturelle les plus magnifiques chevaux de l'empire à quelque chose de fascinant. Certaines de ces femmes étaient d'une beauté redoutable et plusieurs avaient même un je ne sais quoi d'étranger dans leur visage. Les rumeurs qui disent que durant leurs voyages les enfants de Shinjo adoptèrent en leur sein plusieurs tribus barbares sont sans doute fondées après tout.

Depuis le château de la famille Otaku, nous continuâmes à suivre le vieux Xian et chevauchâmes jusqu'au Château des Grands Voyageurs, le cœur du Clan de la Licorne. Et nous eûmes l'insigne honneur d'y rencontrer le très sage Shinjo Yokatsu-sama, champion de la Licorne. Il nous présenta son fils Yasamura-sama qui semblait obnubilé par les jeunes femmes comme les garçons le sont généralement par les épées mais s'avéra être un

compagnon agréable et spirituel. Nous fûmes conviés à la table de ces seigneurs où l'ambiance s'avéra être peu formaliste et souvent enjouée. Je dois avouer que cet étrange plat gaijin nommé Kusukusu dans lequel on mélange des grains de "semoule", des légumes et de la volaille était très épicé mais néanmoins délicieux. Autour de moi, plusieurs samurai de la Licorne mangeaient quant à eux sans le moindre complexe de grands quartiers de viande rouge et saignante. Les traditions de leur clan sont telles qu'ils n'en éprouvaient ni honte, ni déshonneur.

Je suppose que pour le Clan de la Licorne, le fait qu'une viande ait été préparée par un cuisinier selon certaines pratiques secrètes la débarrasse de son caractère impur mais l'idée même va à l'encontre de toutes nos traditions et je me suis bien gardé de goûter à cette viande ou même de demander confirmation de mes suppositions. Qu'il suffise de dire qu'après deux siècles passés au sein de l'Empire, le Clan de la Licorne souhaite visiblement perpétuer certaines traditions héritées de ses voyages. Certaines sont fascinantes, d'autres moins et quelques unes sont... hé bien, admettons le, dérangeantes.

Après avoir outrageusement abusé de l'hospitalité de nos hôtes, nous suivîmes Xian vers le nord et notre destination finale, le Château du Col des Souffrances. L'ultime bastion de l'Empire avant le col du même nom au delà duquel s'étendent les steppes des barbares Yobanjin.

Le cheval entra dans l'écurie de l'auberge de la petite ville au pied du château et quelque chose dans son attitude lorsqu'il fit halte nous indiqua qu'il n'irait pas plus loin car il nous avait conduit là où il voulait nous conduire.

Nous étions en train d'arranger notre séjour avec l'aubergiste lorsque le karo du seigneur local et deux autres samurai vinrent nous trouver. Ide Fusaaki-sama, nous exprima en termes fort courtois les salutations de son maître qui nous invitait à venir souper en sa compagnie. La courtoisie de l'homme tranchait curieusement avec l'attitude fière de la samurai-ko Otaku qui l'accompagnait ainsi qu'avec l'impression de menace qui émanait du grand bushi de la famille Moto qui lui tenait lieu de yojimbo. Mais cette impression était peut-être une trace de la malédiction qui frappe les descendants de cette famille. Il y a des siècles, le daimyo Moto Tsume se rendit dans l'Outremonde avec ses hommes pour frapper au cœur des énèbres et alors que plus personne n'espérait les revoir, ils finirent par revenir.

Au service du maître de l'Outremonde.

On dit que Tsume est mort depuis longtemps mais combat toujours pour le Sombre Seigneur, de même que ses compagnons. Et ses parents qui restèrent dans l'Empire lorsqu'il partit dans sa quête insensée vivent depuis des générations dans la honte et n'espèrent qu'une seule chose : pouvoir un jour éradiquer le monstre qui fut la source de leur disgrâce.

Nous prîmes sur nous malgré la samurai-ko et le sinistre Moto et offrîmes à boire à cette curieuse compagnie avant d'accompagner le karo et ses suivants jusqu'à leur seigneur.

Le daimyo du Château du Col des Souffrances, Shinjo Agatamori, nous reçut dans le jardin shintao de sa demeure. Il nous souhaita la bienvenue, réitéra les salutations que son karo nous avait déjà transmises et s'enquit des raisons de notre présence. Isamu-sama se montra précis mais fut assez subtil pour éviter de donner des raisons de penser que pour nous, le ou les coupables avaient certainement des contacts au sein des autorités locales s'ils faisaient effectivement partie d'un réseau de contrebande. Nous apprîmes que le vieux seigneur était plongé depuis plusieurs mois dans les préparatifs de son kurichitai mais il ordonna devant nous à son karo de nous prêter toute l'assistance nécessaire. Il se rappelait fort bien le passage de Shinjo Shimura dans sa petite ville mais nous assura qu'après un séjour de quelques jours l'homme était reparti vers l'intérieur de l'empire il y a plusieurs mois et il sembla atterré par la nouvelle de sa mort.

Après cette discussion et le souper en compagnie du seigneur, nous sommes retournés à notre auberge et avons un peu discuté de notre mission avant d'aller dormir.

Le lendemain, l'interrogatoire des gardes nous permit juste de confirmer que Shinjo Shimura était effectivement reparti après son séjour dans la petite ville frontalière. Comme il avait semblé qu'il se soit particulièrement intéressé aux négociants du coin, nos soupçons s'accrurent. L'aubergiste nous avait confié que le négociant Yujo en particulier avait eu plusieurs conversations avec Shimura-sama.

L'homme était riche à en croire l'aubergiste et vivait dans une demeure de belle apparence. Il se pouvait qu'il soit vaguement au courant des trafics que Shimura cherchait à démanteler. Il se pouvait aussi qu'il en sache beaucoup plus à ce sujet. Beaucoup trop pour demeurer un marchand honnête mais juste assez pour devenir un trafiquant richissime.

Pourtant, avant d'aller le voir, nous avons pris un instant pour faire le point sur certaines choses. Si ce réseau de contrebande existait bel et bien et s'il était responsable de la mort de Shimura-sama, les criminels étaient donc certainement au courant de notre arrivée et des raisons qui nous amenaient ici. Il y avait fort à parier que Yujo se serait préparé à un éventuel interrogatoire. Nous eûmes d'ailleurs rapidement la confirmation qu'on nous suivait. Deux hommes qui pouvaient passer pour de simples ouvriers ou paysans mais plus curieux encore une jeune femme vêtue du blanc réservé aux eta.

Par déduction, nous avons compris que nos suiveurs ne travaillaient pas ensemble et nous avons prévu d'interpeller la jeune fille qui a deux reprises déjà nous avait faussé compagnie dès qu'elle s'était aperçue que nous avions détecté sa présence.

Pendant que je demeurai ostensiblement à l'auberge sous sa surveillance, Isamu et Hakka tentèrent de la surprendre en la prenant à revers mais cette tentative échoua. La jeune fille ne s'arrêta pas lorsque Isamu-sama lui ordonna de le faire et bien qu'Hakka ait failli réussir à la saisir, elle lui glissa des mains comme une anguille et parvint à le semer dans le dédale des ruelles.

Notre brève visite chez le marchand Yujo nous permit simplement de constater que les rumeurs sur sa richesse n'étaient pas exagérées et bien que l'homme parut affable et nous confirma que Shimura-sama l'avait beaucoup consulté sur les steppes des Yobanjin, sa version des faits nous sembla louche au regard de nos connaissances sur le vieux magistrat. Après tout, se rendre dans les steppes hostiles pour chercher à démanteler un réseau de trafiquants était sans doute moins productif et surtout beaucoup plus risqué que d'enquêter sur les terres de son clan natal. Un homme seul ne serait pas allé de l'autre côté des montagnes pour chercher des renseignements auprès d'inconnus méfiants alors qu'il pouvait espérer trouver des réponses dans un clan qu'il connaissait bien.

Le soir venu, nous fîmes le point sur cette affaire. Il était clair à nos yeux que les deux hommes qui nous avaient suivi étaient membres du réseau de contrebande et savaient qui nous étions. Bien que de nombreuses personnes nous aient vu arriver avec Xian, il avait fallu attendre le lendemain de notre arrivée pour qu'on commence à nous suivre. Ce qui signifiait donc vraisemblablement qu'on avait attendu de savoir pourquoi nous étions là avant de chercher à nous surveiller. Seul le seigneur et son karo étaient au courant de notre mission et il était plus que probable que les criminels disposent d'un complice bien placé pour pouvoir agir en toute discrétion. D'ailleurs, ils devaient se sentir bien protégés et étaient certainement devenus négligents puisque un vieux magistrat de passage n'avait apparemment mis que quelques jours pour découvrir leurs traces.

Mais nous, nous étions dans une situation plus difficile.

Trois samurai du clan du scorpion venaient d'arriver à l'auberge. Deux yojimbo de l'école Bayushi escortaient un magistrat du nom de Bayushi Yoshiro. Le jeune magistrat d'émeraude portait un col haut là où ses confrères préfèrent arborer un masque et nous nous attablâmes autour d'une jarre de saké pour discuter de nos missions respectives. Il nous expliqua être à la recherche d'un coffret contenant un précieux parchemin volé à son clan et certainement destiné à être revendu hors de l'empire. Après en avoir discuté, nous avons convenu que nos deux affaires étaient probablement liées et Isamu-sama ainsi que Yoshiro-sama décidèrent que le cas échéant, nous pourrions éventuellement faire cause commune.

De mon côté, quelques petites phrases bien placées me permirent de tester les réactions de Yoshiro-sama et j'eus la très nette impression qu'il savait lui aussi ce que l'on enseignait réellement à l'école de la famille Shosuro.

J'ignore dans quelle mesure le Clan du Scorpion dans son ensemble est au courant de ce que cette famille en son sein dissimule. Il semble que depuis l'ordre impérial de démantèlement des fameux ninja, certains aient continué, comme on aurait pu s'y attendre, à perpétuer cette manière douteuse d'agir.

Et puis, il y a ce... pouvoir, cette magie qui s'est attaqué aux âmes des parents d'Imiko. Tous les assassins Shosuro sont-ils pareillement à la merci de ce ténébreux pouvoir ? Les chefs du Scorpion contrôlent-ils cette force étrange ou est-elle indépendante d'eux et se manifeste telle par le biais d'alliés aux visées obscures ? Savent-ils même qu'elle existe ?

Le soir venu, je fis une offrande à Megumi kamisama pour qu'il nous aide à retrouver la jeune eta. Le saké dans la coupe d'offrande se renversa tout seul et dessina une carte sommaire de la ville avec une croix indiquant le quartier des eta.

Nous nous sommes regardés tous les trois avec un soupir. Les promenades dans ce genre d'endroit commençaient à devenir une habitude. A croire que la fortune des actions héroïques prenait un malin plaisir à nous y conduire.

Sur place, les eta nous indiquèrent qu'ils connaissaient effectivement la jeune femme. Prénommée Ikko, elle vivait à l'écart et vendait ses charmes pour pouvoir acheter sa nourriture. On la disait un peu folle.

Ils nous expliquèrent comment rejoindre la petite cabane isolée qu'elle habitait et dès le lendemain matin, nous prîmes la route, ostensiblement et en veillant à ce que personne ne nous suive. Nous avons laissé entendre qu'une promenade dans les environs de cette région si exotique nous intéressait et nous avons laissé Xian ainsi qu'une bonne partie de nos affaires et armes à l'auberge pour que d'éventuels espions nous croient effectivement en simple promenade.

Trouver la cabane d'Ikko dans ce paysage enneigé sans les indications de ses confrères eta aurait été impossible.

La jeune femme s'attendait à notre venue et elle fut la source de bien des surprises. Malgré la crasse, il était évident que sa beauté pouvait rivaliser avec celle de nombre de jeunes filles bien nées. Surtout, la neige dissimulait en partie un jardin de pierre shintao devant sa demeure et quelque chose dans son regard nous incita à la considérer avec une certaine attention.

D'une voix sereine, elle nous expliqua tout.

Elle avait vu les contrebandiers tendre une embuscade à Shinjo Shimura et le tuer. Ils étaient partis en abandonnant le cadavre de l'homme et son cheval. Xian n'avait pas tardé à s'éloigner pour se rendre jusqu'au Château du Champion d'Émeraude et elle avait alors pris sa décision.

Malgré le fait que ce qu'elle pensait faire était particulièrement honteux, elle avait pris de ses mains impures les morceaux du katana brisé du vieux magistrat pour qu'il ne reste pas

abandonné là. Elle avait aussi décidé de ne pas laisser son corps pourrir dans la montagne et l'avait, autre blasphème, enterré sans cérémonie dans une caverne proche.
Elle nous a tout avoué puis elle a incliné la tête dans l'attente de la lame qui allait la tuer.

Le fait qu'une simple eta se permette de traiter la dépouille et le sabre d'un samurai sans observer les rituels ni en avoir la permission est une grande offense.

On dit que c'est une offense aux lois des dieux aussi bien qu'à celles des hommes.

Alors... et nous avons tous les trois eu la même pensée, alors pourquoi Megumi nous avait-il placé sur la route de cette jeune femme ? Pourquoi nous avoir forcé à choisir entre "ce qui est juste et ce qui est correct" ?

Le jardin de pierre d'Ikko, son regard si pur nous soufflèrent la réponse.

Et j'eus honte.

Honte parce que, pour autant que je le sache, très peu de mes ancêtres ont pu atteindre durant leur vie l'illumination malgré leurs efforts. Honte parce que j'en suis moi-même très éloigné. Alors que cette fille, cette eta, elle... il semble qu'elle en soit plus proche que bien des moines.

La tuer, la priver de la lumière de Shinsei aurait été un crime. La laisser ici aurait été presque aussi grave. Car si elle était parvenue aussi près de l'illumination toute seule, de manière presque intuitive, alors... l'étude du Tao, les enseignements de maîtres vénérés, la voie du bushido ne pourraient-ils pas lui permettre d'accomplir le reste du chemin ? L'abandonner alors que même les autres eta la méprisent serait d'une lâcheté incommensurable. Elle serait certainement morte avant d'accomplir le reste du chemin vers l'absolu que nous a enseigné le Petit Maître. Et il n'a jamais enseigné que ce chemin était réservé aux seuls samurai...

Alors... alors je sais que parfois, Hakka, Isamu et moi, trois samurai d'origines bien différentes, nous nous regarderons et nous saurons qu'il existe au moins un mensonge qui nous aura rassemblé.

Parce que nous avons décidé d'aider la jeune fille. Hakka lui a dit que s'il ne trouvait pas d'autre moyen, il l'épouserait pour qu'elle devienne samurai. J'ai bien essayé de lui faire comprendre que cela ne se faisait pas aussi simplement, il n'a rien voulu entendre.

Et la suite, d'une certaine façon, lui a donné raison.

Ikko nous a expliqué que les contrebandiers étaient près d'une dizaine et se cachaient derrière une petite cascade toute proche. Leur maître était Ide Fusaaki, le karo du Château du Col des Souffrances.

Après avoir demandé à Ikko d'attendre notre retour, nous sommes rentrés en ville. Nous avons décidé qu'il était temps de faire appel à nos collègues du Clan du Scorpion.

Yojiro-sama accepta de nous aider et c'est avec lui et ses hommes que nous prîmes d'assaut le repaire des contrebandiers. Il y a plusieurs choses à dire sur cette affaire.

Tout d'abord, nous pûmes observer des guerriers Bayushi en action et comme nous nous y attendions, ils firent preuve d'un silence et d'une furtivité qui n'ont rien de très honorable bien qu'ils aient probablement fait volontairement un peu plus de bruit que nécessaire dans l'espoir que nous ne verrions pas la différence. Ensuite, Bayushi Yojiro se révéla fort curieusement très au fait des mécanismes de serrurerie et toujours prêt à sortir de sa manche une raison ou une autre d'attirer notre attention ailleurs pendant qu'il s'affairait sur une serrure ou un sceau.

Enfin, il me reste des leçons à prendre en matière de kenjutsu car je faillis bien rejoindre mes ancêtres dans ces cavernes puantes lorsque l'un des deux ronin que j'affrontai me terrassa d'un coup heureux. J'avais préféré ne pas prendre mon armure par peur que les pierres glissantes derrière la cascade ou l'étroitesse des galeries me gênent et cela avait failli m'être fatal.

Isamu-san et Hakka-san furent également blessés, Yojiro-sama demeura indemne mais ses deux yojimbo périrent honorablement.

Nous surprîmes Yoju mais il s'échappa avant que nous puissions l'attraper. Il laissait derrière lui le coffret que cherchait le Clan du Scorpion et plusieurs documents compromettants.

En quelques lignes, Isamu-san découvrit l'essentiel de ce que nous cherchions. Yoju avait Ide Fusaaki comme complice et le marchand avait bel et bien fait assassiner Shimura.

A bride abattue, nous sommes retournés au château et avons obtenu audience directement auprès d'Agatamori-sama. Il lut rapidement les preuves que nous lui avions ramené et ses ordres ne se firent pas attendre. Le karo corrompu et son associé furent promptement arrêtés.

Nous avons repris le chemin du retour en compagnie de la jeune Ikko après lui avoir acheté des vêtements qui pourraient passer pour ceux d'une ronin. Un daisho de mauvaise facture récupéré dans le repaire des brigands complète l'illusion et nous avons tout le temps d'expliquer à la jeune femme les notions de base qui lui seront nécessaires pour s'imprégner de son personnage. Hakka-san en particulier semble décidé à lui servir de mentor. La jeune femme semble disposer de dons naturels stupéfiants. Je me demande si maintenant qu'elle a des chances de se faire passer pour une ronin (une fois qu'elle aura perdu cette habitude de se mettre à plat ventre ou de détourner les yeux dès qu'un fermier la regarde), elle parviendra à trouver un sensei intéressé par une élève au si haut potentiel. En tous cas, la cité au pied de la Forteresse du Champion d'Emeraude n'est certainement pas le pire endroit pour commencer à se faire connaître.

Je me demande aussi avec un petit sourire furtif si la proposition de mariage d'Hakka n'était qu'une tentative d'aider la jeune femme ou si l'oncle adoptif de ma fille est bel et bien sérieux.

Enfin, je n'oublierai pas les paroles d'Isamu-san lorsque nous avons quitté le Col des Souffrances. Il a dit que de toute manière, ce que nous avons fait n'avait servi à rien à part venger Shimaru-sama. D'autres criminels prendront rapidement la place de ceux qui avaient été arrêtés.

Je n'ai rien dit. Il est mon supérieur et ne semblait pas désireux de poursuivre la discussion.

Mais...

Le Clan de la Licorne est celui qui a le plus de contacts avec le monde extérieur à l'empire. Il est évident que d'autres gens comme Fusaaki et Yoju y existent. On en trouve même au sein de clans plus conservateurs. Au moins, ces deux criminels influents ne peuvent plus nuire et il faudra quelques efforts et du temps à ceux qui prendront leur place pour retrouver une situation aussi favorable à leurs petites affaires.

Le reste ne nous concerne pas.

Apparemment.

Si c'était le cas, Isamu-san n'aurait eu qu'à nous ordonner de continuer notre enquête. Le réseau est vaste, nous le savons. Shinjo Shimura a passé des années à tenter de le cerner, de le démasquer et quelque chose me dit que nous n'en avons aperçu qu'une toute petite partie.

Isamu-sama aurait pu donc nous ordonner de poursuivre nos recherches et en demander la permission par écrit au Champion d'Emeraude. Qui sait si parmi les riches clients de ces criminels certains n'auraient pas été obligés d'attirer l'attention sur eux en essayant de faire invalider notre suggestion ou en tentant de nous mettre des bâtons dans les roues ?

Il dit que d'autres prendront la place de ces hommes et c'est certainement vrai.

Mais par son inaction même, il leur laisse le champ libre.